

L'autre escalier

Par Stéphane Despatie

Je l'ai senti passé en moi un armagnac en deuil
en posant le pied le poids des doutes
la négligence des naïfs
sur la plus grosse marche celle cassée par l'arrivée du piano
j'ai vu le temps en un craquement
entendu le ciel en un claquement
perdre ses couleurs pour une lueur
pendant que de la cave un sentiment
d'humidité de frais de vieux voiliers
frayait avec les saumons de tes rêves
pour remonter jusqu'à m'aimer peut-être un peu
peut-être juste dans le silence des glaçons qui fondent
dans le verre déposé sur une marche moins fragilisée
de laquelle on s'élançait jusqu'à la déchirure
après avoir souffler sur la poussière
sur le pin rouge ancien j'ai dessiné
l'ombre d'une tumeur qu'au passage
on finirait par oublier
j'ai aussi griffonné presque l'œil d'un chien
plusieurs y verraient un nœud
au fond ça ouvre sur l'horizon
comme un regard qui jappe à la lune
il a suffi d'un seul pas

un seul chuintement puis
les heures au corps sont passées
entre les taches de chaque échelon
des choses remontent quand on descend
un souvenir un jouet un chat indépendant
c'est vrai pourtant qu'il y a des enfants
qui ne sont pas venus souvent
c'est vrai pourtant qu'il y a des cris
moins heureux que la clameur des jeunes
c'est aussi ça qu'on entendait
quand je l'ai senti passé en moi
ce rêve fêlé comme l'escalier
mais quelques notes se sont placées
je me suis dit que même désaccordé
un piano est resté
je me suis dit que même désaccordés
nous sommes restés
que tout en haut un puit de lumière
encadre la nuit comme un Miró
des étoiles bleues dans un ciel d'enfant
la lenteur des mots
dans l'obscurité de nos langues
la lueur d'un jeu dans l'iris du temps
et la possibilité d'un cerf-volant
au milieu de partout